

“ contraints de borner à la Rhétorique finie le cours de leurs études. Néan-
 “ moins le Séminaire de Québec donne gratuitement ses instructions sur la
 “ Philosophie comme sur les autres sciences, et la plus forte pension ali-
 “ mentaire qu’il exige d’un Ecolier, ne monte jamais à 12 liv. sterling par
 “ an. Je conclurais de tout cela que le moment n’est pas encore venu de
 “ fonder une Université à Québec.

“ (2) J’entends par *Université* une Compagnie, Communauté ou Cor-
 “ poration composée de plusieurs Collèges, dans laquelle des Professeurs
 “ sont établis pour enseigner diverses sciences. La fondation d’une Univer-
 “ sité présuppose donc l’établissement des Collèges qui en dépendent et ser-
 “ vent à la former par les sujets qu’ils lui fournissent. Suivant les chrono-
 “ logistes les plus suivis, l’Université de Paris, la plus ancienne du monde,
 “ n’a été fondée que dans le douzième siècle, bien que le Royaume de
 “ France subsistât depuis le 5ème. Rien ne presse donc de faire un pareil
 “ établissement dans une Province de nouvelle existence, qui ne compte en-
 “ core que deux petits Collèges, et qui seroit peut-être obligée de chercher
 “ dans les pays étrangers des Professeurs pour remplir les Chairs et des E-
 “ coliers pour entendre leurs leçons.

“ On objectera que les Anglo-Américains nos voisins, quoiqu’ils ne
 “ datent pas de bien loin l’établissement de leurs Colonies, sont néanmoins
 “ parvenus à se procurer une ou plusieurs Universités. Mais il faut observer
 “ que le voisinage de la mer dont nous sommes privés, ayant étendu promp-
 “ tement leur commerce, multiplié leurs villes et augmenté la population
 “ de leurs Provinces; on ne doit pas s’étonner de les voir plus avancés que
 “ nous, et que le progrès de deux pays aussi différemment situés, ne fau-
 “ roit être uniforme.

“ (3) En supposant que ces deux premières réflexions fussent détruites
 “ par des réflexions plus judicieuses et plus sages, je voudrois, avant
 “ de